

# L'ÉCHO

## DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal. (Bas-Canada) 1er Février 1850.

No. 3.

SOMMAIRE : Avis très important — A nos lecteurs. — Aperçu sur la lecture de Mr. Hunt. — Le 12 Janvier à la Congrégation de Notre-Dame — Les premiers jours de la Congrégation de Notre-Dame de Villa-Marie. — Discours prononcé par feu le Révérend Messire Hudon, V. G. du diocèse de Montréal, dans l'Eglise Paroissiale de cette Ville, le jour de la Fête Nationale de St. Jean-Baptiste, le 24 Juin 1846. — La pauvre fille du Glen-Orchy, (Suite.) — Pie IX.

### AVIS TRÈS IMPORTANT.

Les Editeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial considéreront comme abonnés ceux qui, ayant reçu les deux premiers numéros, ne les renverront pas immédiatement.

Dans l'intérêt du bien que cette publication est appelée à produire, on est respectueusement prié de s'en faire les zélés propagateurs.

Par suite d'une méprise que nous regrettons, la lecture de Louis Ricard, Ecr., que nous nous proposons d'insérer dans ce numéro, se trouve nécessairement remise au numéro prochain.

### A NOS LECTEURS.

En citant, dans le dernier numéro de l'Echo, les articles bienveillants que quelques journaux avaient daigné lui consacrer dans leurs colonnes, les Editeurs de cette Revue regrettaient de ne pouvoir insérer plusieurs autres documents également flatteurs qu'ils avaient déjà reçus d'une foule de personnes. Aujourd'hui cet embarras est de beaucoup augmenté, car les félicitations et les encouragements leur sont venus, pour ainsi dire, de toutes parts. Ces Messieurs ne doutent nullement qu'ils ne doivent cette faveur, surtout à la position qu'ils ont prise, et qui consiste à s'effacer eux-mêmes, pour n'être que l'Echo de toutes les voix véritablement amies du Pays, qui se font entendre comme à la fois. La vérité est qu'ils ne regrettent qu'une chose ; c'est de ne pouvoir, dès ce moment, faute de moyens, donner plus d'étendue à leur publication, à proportion de ce qu'ils voient de matière précieuse à exploiter : ils entendent par là, les manifestations spontanées et pleines de vie d'une multitude de cœurs généreux, dévoués au bien du Pays et qui semblaient n'attendre qu'une occasion pour se produire. Ce fait et cette perspective sont une chose bien consolante pour tout cœur Canadien ; et s'il ne faut, pour favoriser cet élan général, que lui fournir une issue, notre faible Echo, de plus en plus fidèle à son rôle de Répétiteur, se fera un devoir de s'adapter à toutes les voix, de redire tous les sons en

harmonie avec ses tendances Patriotiques et Religieuses. Aussi le jeune homme comme le vieillard, l'homme mûri par l'expérience, l'élève intelligent des Collèges ou même du Pensionnat, (nous en donnons une preuve aujourd'hui,) le Littérateur et le Publiciste, l'Artiste comme le Philosophe, le Citadin et l'Habitant des Campagnes, tous en un mot, sont admis à faire partie de ce concert, tous sont invités à s'y faire entendre.

Non seulement donc nous avons eu le bonheur de deviner juste, en émettant l'espoir que l'Echo trouvera sa place dans toutes les maisons d'Education, Collèges, Pensionnats, Bibliothèques Paroissiales et autres, enfin dans toutes les familles jalouses d'inspirer à leurs enfants l'amour de la Religion et le goût de la sainte littérature ; non seulement les envois que nous avons fait par milliers, des premiers exemplaires n'ont pu suffire aux demandes ; mais ce qui est plus précieux encore, nous avons presque partout obtenu l'assurance d'une coopération active. L'Echo, comme une petite étincelle, portée par la presse, dans chaque foyer, y a réveillé une flamme de Patriotisme. Une des maisons d'Education située à l'extrémité de la Province, nous a, sous l'inspiration de son digne Chef, envoyé immédiatement à elle seule, plus de vingt abonnés ; il n'est presque pas un des autres nombreux Collèges ou simples Académies qui ne nous ait envoyé son contingent.

A l'œuvre donc, jeunes Canadiens, élevons à la gloire du Pays le monument de notre Foi et de notre Nationalité. Tant de bras intelligents, occupés, sur tous les points, à y travailler, ne peuvent manquer de produire un beau résultat qui grandira et se développera tous les jours pour l'honneur de notre Patrie. Notre modeste publication est loin d'avoir la prétention d'être ce monument ; s'il est une gloire qu'elle ambitionne c'est uniquement de trouver sa place, comme une humble pierre, dans les fondements de l'Edifice.

C'est avec un grand regret que nous nous voyons dans l'impossibilité de publier toutes les lettres flatteuses dont on a daigné nous honorer. Faire connaître au public les sentiments qui y sont exprimés et le noble langage dans lequel ces sentiments sont traduits, eût été sans doute, la manière la plus digne de remercier les personnes qui ont bien voulu nous écrire. La plupart de nos lecteurs ont pu voir dans les journaux, la belle lettre du Rév. Messire Pelletier, Directeur du Collège Ste. Anne. Pour les Editeurs de l'Echo, c'est un devoir de la reproduire ici.

Nous y joindrons celle de M. de Bellefeuille, honorable citoyen de la campagne, homme instruit et éclairé qui sait comprendre le bien qu'une publication semblable peut opérer en répandant le goût d'une littérature sérieuse, utile et agréable. M. de Bellefeuille